

30 août 2011 | Le Droit | FRANÇOISFRANÇOISPIERREPIERRE DUFAULT

Les élèves francophones s'améliorent encore

Fpdufault@fpdufault@ledroit.ledroit.com com

Les élèves franco-ontariens continuent de s'améliorer en lecture, en écriture et en mathématiques, révèlent les résultats des plus récents tests de rendement provinciaux de l'Office de la qualité et de la responsabilité en éducation (OQRE).

Les élèves de troisième année sont ceux dont le rendement scolaire a le plus progressé au cours des cinq dernières années. En lecture, le pourcentage d'élèves ayant atteint ou dépassé la norme provinciale a augmenté de 17 points par rapport à 2007, passant de 54 % à 71 %. C'est la première fois que ces résultats dépassent la barre des 70 %. Toujours en troisième année, les résultats en écriture et en mathématiques ont également connu une forte progression, enregistrant respectivement une augmentation de 10 et 12 points sur la même période.

C'est aussi en lecture que les élèves de sixième année ont fait le plus de progrès par rapport à 2007. Le pourcentage d'élèves ayant atteint ou dépassé la norme provinciale a augmenté de 14 points, passant de 68 % à 82 %. En écriture et en mathématiques, ils se sont améliorés respectivement de huit et quatre points par rapport à il y a cinq ans. En neuvième année, le pourcentage d'élèves du cours de mathématiques appliquées qui ont atteint ou dépassé la norme provinciale a augmenté de quatre points par rapport à 2007, passant de 33 % à 37 %. Le pourcentage d'élèves du cours de mathématiques théoriques qui ont satisfait aux exigences de l'OQRE est demeuré le même depuis cinq ans, soit 70 %.

Les progrès sont sensiblement les mêmes du côté anglophone.

L'OQRE dévoilera les résultats du rendement des élèves pour chaque école et chaque conseil scolaire, le 14 septembre.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Reading shows gains, but math skills still need work

BY AEDAN HELMER, OTTAWA SUN

FIRST POSTED: MONDAY, AUGUST 29, 2011 04:50 PM EDT

Ontario students have made “notable gains” in reading and writing according to the annual report from the province’s Education Quality Assessment and Inspection Board (EQAO).

According to the EQAO, the number of Grade 6 students reading five years (from 64% to 74%), while writing skills increased 12

In Grade 3, 73% of students are meeting or exceeding the provincial standard while reading skills showed modest improvement.

Math remains one area that “requires the continued attention” of the province.

Math was the only subject that showed a slight decline from last year.

In Grade 9, students in the academic course are making gains, but a majority still do not meet the provincial standard.

In the academic math course, students who meet or exceed the provincial standard rose from 35% to 42%.

Brian Desbiens, chair of the EQAO’s board of directors, said the results also show that improvement in mathematics “is not keeping pace with reading and writing.”

“This should be a call to action for the education system as a whole,” he said.

“It is clear from the gains in literacy that much can be accomplished if the attention has been identified. This attention must now be applied to improving mathematics.”

School-by-school results were also released to school board administrators.

The EQAO is an arms-length agency established in 1996 to assist in administering standardized literacy and math tests to students across the province.

UHDGHU *#FRP P HQWV†

By adding a comment on the site, you accept our terms and conditions and our netiquette rule

VSRQVRUHG #DIQNV

Your News Views

Our exclusive online advisory panel

Join today for free.

KIDDYTOWN Ltd

- **Since '45**

Clothing, cribs, car seats & strollers. Sizes newborn to 16.

www.kiddytown.ca

Kanata Dental

Hygiene

Dental hygiene care with an independent dental hygienist

[Click Here For Cleaner Teeth!](#)

30 août 2011 | Le Droit | FRANÇOISFRANÇOISPIERREPIERRE DUFAULT

Menace de grève à La Cité collégiale

Fpdufault@fpdufault@ledroit.ledroit.com com

Une menace de grève plane sur La Cité collégiale, en plein blitz de la rentrée scolaire. Les 155 employés de soutien du collège francophone d'Ottawa pourraient débrayer jeudi matin s'ils n'arrivent pas à s'entendre avec leur employeur.

La menace s'étend également à tous les autres collèges d'arts appliqués et de technologie de l'Ontario, dont les collèges Algonquin et St. Lawrence dans la région.

Des négociations de la onzième heure se poursuivaient, hier, entre le Syndicat des employés de la fonction publique de l'Ontario (SEFPO) et le Conseil des employeurs des collèges. Si aucune entente n'est ratifiée d'ici demain soir, plus de 8000 employés à travers la province rejoindront les lignes de piquetage jeudi à l'aube. Leur convention collective viendra à échéance demain à minuit.

Le syndicat qui représente le personnel administratif, les spécialistes en informatique et les travailleurs d'entretien des 24 collèges communautaires de l'Ontario réclame la bonification des salaires et des avantages sociaux de ses membres. Il revendique également une meilleure sécurité d'emploi.

« C'est troublant de voir les directions des collèges embaucher de plus en plus d'employés de soutien à temps partiel. Ça veut dire qu'un plus grand nombre d'employés doivent se contenter d'un travail précaire et moins bien rémunéré. Nous assistons à une érosion constante des conditions de travail de nos membres », a déclaré au Droit le porte-parole du SEFPO, Greg Hamara.

M. Hamara a par ailleurs déploré la lenteur des pourparlers et accusé la partie patronale de « ne pas prendre les négociations très au sérieux ». « Nous préférons de loin négocier. Mais tout indique que l'employeur veut nous forcer à débrayer », a-t-il insinué.

À la mi-juillet, les employés de soutien des collèges ontariens se sont donné un mandat de grève dans une proportion de 77 %. Leur dernière grève remonte à 1979.

La Cité prête, grève ou pas

De son côté, La Cité collégiale se dit prête à toute éventualité. La direction du collège dit néanmoins souhaiter un dénouement positif au conflit. « Les négociations se poursuivent et nous espérons sincèrement en arriver à une entente pour que nous puissions recevoir nos employés de soutien, jeudi matin, avec un nouveau contrat de travail », a fait savoir la porte-parole Mona Fortier.

Grève ou pas, La Cité collégiale entend maintenir les cours et les services de base aux étudiants. Mais sans personnel de soutien, l'administration du collège risque de tourner au ralenti.

Le bureau des admissions et du registraire, par exemple, reposerait sur des effectifs réduits. La prestation de certains cours qui s'appuient sur l'informatique devrait être revue. Certains locaux devraient aussi être fermés pour des raisons de santé et de sécurité au travail.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

30 août 2011 | *Le Droit*

UN FRANCOPHONE CANDIDAT DU NPD DANS OTTAWA-VANIER

Le NPD de l'Ontario a choisi Paul-Étienne Laliberté-Tipple pour défendre les couleurs du parti d'Andrea Horwath dans Ottawa-Vanier, lors des élections du 6 octobre. Le candidat franco-ontarien de 29 ans est récemment rentré au pays après avoir étudié les finances et le droit à l'Université Georgetown, à Washington. Il affrontera la libérale sortante et ministre déléguée aux Affaires francophones, Madeleine Meilleur, le progressiste-conservateur Fred Sherman et le vert Dave Bagler. Par ailleurs, les Verts ont choisi Taylor Howarth, une étudiante en éthique à l'Université SaintPaul, dans Glengarry-PrescottRussell.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

30 août 2011 | Le Droit | LOUIS-LOUIS-DENISDENISEBACHER EBACHER

La police de Gatineau tente de calmer le jeu

Ldebacher@ldebacher@ledroit.ledroit.com com

Le meurtre de Valérie Leblanc n'est pas relié aux trois tentatives d'enlèvement survenues dans l'est de Gatineau, le 8 juin dernier, indique la police.

« Aucun élément ne lie » ces événements, affirme dans son communiqué l'agent Pierre Lanthier. Et la police insiste : le premier homicide à survenir cette année sur le territoire de Gatineau « n'est pas en lien avec ces tentatives d'enlèvement ».

Les médias ont fait place à de la spéculation concernant cette information, déplore le corps policier. Ces rapprochements amènent des renseignements d'un type différent que celui qu'on recherche sur la ligne dédiée à ce cas d'homicide.

La police a ouvert une ligne réservée au dossier de meurtre (819-243-2346, poste 6677), pour toute personne susceptible d'avoir des informations sur des déplacements suspects observés dans le secteur du campus Gabrielle-Roy, mardi dernier, entre 8 h et 13 h.

Valérie Leblanc a été découverte sans vie dans le boisé derrière le campus, vers 13 h. Les passants qui l'ont découverte n'ont cependant pas contacté les policiers sur le coup, mais plutôt vers 15 h 30, deux heures et demie plus tard.

Les quatre jeunes croyaient d'abord qu'il s'agissait d'un mannequin installé à cet endroit dans le cadre d'un cours du programme de Techniques policières.

Une enquête parallèle a été ouverte sur les quatre jeunes — non reliés au meurtre — qui auraient « manipulé » le cadavre. Ils s'exposent à des accusations d'outrage à un cadavre et d'entrave au travail des policiers.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Meurtre sauvage de Valérie Leblanc, mardi dernier

La SQ doit prendre le relais, croit Boisvenu



LOUIS-DENIS EBACHER
ldebacher@ledroit.com

La Sûreté du Québec (SQ) devrait automatiquement prendre sous son aile tous les cas d'homicide et de disparition, partout dans la province, plaide le sénateur Pierre-Hughes Boisvenu.

Selon M. Boisvenu, la SQ aurait dû se déplacer « tout de suite » au Cégep de l'Outaouais, après la découverte du corps de Valérie Leblanc dans le bois, près d'un sentier du parc de la Gatineau. La police de Gatineau mène l'enquête depuis le début dans le dossier.

« Il y a 26 corps policiers au Québec et ces dossiers-là [de meurtre ou de disparition] sont travaillés en silo, lance-t-il. L'information ne circule pas assez vite. Il y a beaucoup d'intervenants. Un seul

corps policier pourrait regrouper toutes les spécialités. »

M. Boisvenu déplore que 40 % des 50 à 60 meurtres qui se produisent au Québec en une année ne sont pas résolus, que ce soit par les corps policiers fédéral, provincial ou municipaux. « Ailleurs au pays, la Gendarmerie royale du Canada (GRC) agit souvent comme police municipale. En Ontario, la police provinciale accompagne les corps municipaux. Au Québec, il existe quelque chose de culturel, une sorte de chasse gardée, du corporatisme, entre les corps policiers. Et puis la GRC est quasiment absente. »

Une escouade à l'image de celles qui ont été créées pour lutter contre la corruption ou les motards criminalisés aurait beaucoup plus d'impact, rajoute l'ex-président de l'Association des familles de personnes assassinées ou disparues.

Les agents patrouilleurs doivent demeurer sous la responsabilité des municipalités, soutient M. Boisvenu. Il s'agit d'un souci de proximité, selon le sénateur.



SIMON SÉGUIN-BERTRAND, Archives LeDroit

Le Sénateur Pierre-Hughes Boisvenu croit que l'information ne circule pas assez librement entre les différents corps policiers, au Québec. Un partage de renseignements pourrait aider grandement dans des dossiers comme celui de Valérie Leblanc.

Une pluie d'appuis pour la famille de Valérie Leblanc

LOUIS-DENIS EBACHER
ldebacher@ledroit.com

Le sénateur Pierre-Hughes Boisvenu se présentera aux funérailles de Valérie Leblanc demain, afin d'offrir son soutien et ses sympathies à la famille éprouvée par la mort tragique de la jeune étudiante assassinée derrière le Cégep de l'Outaouais, la semaine dernière.

« Rencontrer des familles qui ont vécu les mêmes difficultés est probablement ce qui a de

plus réconfortant pour elles », croit M. Boisvenu, dont la fille Julie a été assassinée en 2002.

M. Boisvenu fait aujourd'hui de l'aide aux familles des victimes son cheval de bataille. Michel Surprenant, qui a fondé l'Association de défense des familles de personnes assassinées ou disparues (AFPAD) avec M. Boisvenu et deux autres pères endeuillés, a indiqué au *Droit* qu'il devrait aussi être sur place. Michel Surprenant est le père de Julie, disparue à Terrebonne il y a près de 12 ans.

Les funérailles de Valérie Leblanc auront lieu à 14 h en l'église Saint-Joseph, dans le secteur Hull.

Des drames tous différents

« Aucune famille qui subit ce genre de drame ne vit cela de la même façon, rappelle-t-il. Le premier réflexe, c'est le repli sur soi. On tente de comprendre ce qui s'est passé. »

M. Boisvenu comprend les proches qui désirent conserver leur intimité, loin des camé-

ras. « Pour certains, les médias amplifient la douleur, dit-il. Mais dans mon cas, je me suis dit: 'il faut en parler sur la place publique, parler de la douleur de la famille...' Peut-être cela peut faire réfléchir quelqu'un. »

À court et long terme, selon Michel Surprenant, la famille Leblanc aura besoin de support. « On est d'abord en état de choc, puis, plus tard, on commence à se demander ce qui a pu être l'élément déclencheur dans tout ça. La clé, c'est d'être bien entouré. D'avoir un coup

de pouce pour retourner sur les rails, jusqu'à temps que le "rationnel" embarque. »

Les proches de la famille Leblanc tiendront une marche au flambeau le 9 septembre prochain, au Cégep.

La province secouée

Le drame vécu par la famille et les proches de la jeune Valérie a secoué la région, mais aussi le reste du Québec, constate la vice-présidente de l'AFPAD, Elizabeth Pousoulidis. « C'est arrivé tout juste après le meurtre de Karine Faubert [à Godmanchester, en Montérégie, le 12 août]. Une autre jeune femme. »

Le deuil des familles touchées demeure difficile à compléter lorsque l'enfant est porté disparu ou que l'assassin court toujours. « Dans le cas de la jeune Leblanc, on se demande si la personne qui a fait ça va en tuer d'autres, si ce n'est pas déjà fait? », pose le sénateur Boisvenu.

Les parents, lorsqu'ils reçoivent le coup de téléphone fatidique, « en viennent à marcher sur un nuage », affirme M^{me} Pousoulidis. La nouvelle semble irrationnelle, puis vient ensuite la colère. « Les enfants qui restent regardent leurs parents sous le choc, et ne savent pas quoi faire. Pas de suspect, c'est la pire chose. »

Pour M. Surprenant, qui n'a jamais pu faire le deuil complet de sa Julie, la capacité de surmonter une telle situation « dépend de la résilience qu'on a ».

LEDROIT, LE MARDI 30 AOÛT 2011

Aidez les enfants à être des enfants de nouveau

Le 7^e Classique de golf annuelle de bienfaisance a lieu aujourd'hui à l'incroyable Eagle Creek Golf Club

Aidez les enfants à être des enfants de nouveau, tenez à remercier tous les participants, bénévoles et commanditaires de leur soutien constant à faire de cette journée un IMMENSE succès.

Cet événement permet de recueillir des fonds pour les enfants de l'Est de l'Ontario atteints d'une maladie qui menace leur vie.

Commanditaire Platine : **Sociétés commanditaires :** **Commanditaires des trous :**

Commanditaire Or : **Commanditaire des bénévoles :**

PolarData, The Sam Group, Advocis Ottawa, Fonds mutuels TD, Royal LePage Gale, Real Estate & Team Realty, RBC Asset Management, Placements Mackenzie, Fonds mutuels Dynamique, Investissements Standard Life, Perley-Robertson, Hill & MacDougall, Ottawa Classic Stairs & Bannisters

MAKE-A-WISH
Est de l'Ontario Canada

Est espace à été donné par :
LeDroit

Sans l'appui de chaque bénévole, commanditaire et joueur, cet événement ne serait pas l'un des plus importants tournois de golf d'Ottawa...

Merçi!

DENIS GRATTON dgratton@ledroit.com

Pour joindre notre chroniqueur : 613-562-7531



Mon grand-père, un « pusher »!?

J'ai découvert quelque chose d'un peu étrange sur mon (feu) père et mon grand-père Gratton, en fin de semaine. Quelque chose de très étrange, voire même perturbant.

Mon ami et photographe retraité du *Droit*, Michel Lafleur, est venu souper chez moi vendredi dernier. Mon beau-père de Saint-Luce-sur-Mer était aussi de passage dans la région. Lui et Michel sont de bons amis, et ils partagent tous les deux une passion pour les téléphones antiques. C'était donc une petite soirée de retrouvailles pour ces deux compères. Une belle soirée.

Et ma conjointe Manon a eu droit à tout un compliment de la part de Michel. Quand elle lui a demandé au téléphone ce qu'il aimerait manger pour souper, il a répondu, sans surprise, « un pâté chinois ». C'est son plat favori. Et selon lui, personne ne prépare un aussi bon pâté chinois que le restaurant Mellos, sur la rue Dalhousie, à Ottawa.

Mais après sa deuxième assiette, vendredi soir, il a levé la tête et il a dit à Manon : « Ton pâté chinois est meilleur que celui du Mellos ». Venant de Michel, c'était le compliment ultime. Mes collègues de

travail comprendront...

Mais je reviens à mon père et mon grand-père.

Michel Lafleur est un collectionneur. Il pourrait ouvrir un musée du téléphone et un autre de l'appareil-photo dans son sous-sol. Ses collections sont renversantes.

Et en plus de collectionner les téléphones, il a aussi conservé un tas de bottins téléphoniques de la région, des années 1920 à aujourd'hui. Et quand il est passé

« Pat Med » veut dire « Patent Medicine », ce qui se traduit par « spécialités pharmaceutiques ».

Donc si je comprends bien, mon grand-père était un revendeur de drogues!? Salomon le « pusher »!?

Sur la deuxième page que Michel m'a offerte, qui datait de 1932, on aperçoit le nom et le numéro de téléphone de mon grand-père sous la section : « Medicine Business ». C'est donc bien ça : mon grand-père vendait

restés sous la section « Variety Stores » jusque dans les années 1950. Mais dans le bottin de 1959 que Michel m'a montré, on y lit pour la première fois : « Gratton & Fils, 305 Montreal Rd, Eastview ». D'abord, le magasin est passé du 211 chemin Montréal au 305 chemin Montréal. Je ne savais pas que mon grand-père avait déménagé son commerce. Mais je savais qu'il l'avait légué à mon père dans les années 1950 et que

Quoi!? Mon père avait-il repris la vente de drogue? Mon père était-il devenu « pusher » à son tour!? Je sais qu'il n'était pas et qu'il n'a jamais été pharmacien. Donc comment appelle-t-on un commerçant qui vend de la drogue sans être pharmacien? Réponse : un revendeur! Un « pusher »!

Mystère et boule de gomme...

Y aurait-il un lecteur ou une lectrice « d'un certain âge » parmi vous qui aurait grandi à Vanier (Eastview), qui aurait connu mon grand-père et mon père et qui pourrait m'éclairer là-dessus?

Si oui, écrivez-moi donc un « p'tit courriel » s'il vous plaît. Ou appelez-moi si vous n'avez pas d'ordinateur. Ça me fera plaisir de jaser avec vous.

Léo Paquette 1936-2011

C'est avec tristesse que j'ai appris le décès de Léo Paquette, un historien de Vanier qui a écrit plusieurs ouvrages sur sa ville natale et ses gens.

M. Paquette est décédé le dimanche 21 août dernier à l'âge de 75 ans. Mes sincères condoléances à sa famille et à ses proches.

« Pat Med » veut dire « Patent Medicine », ce qui se traduit par « spécialités pharmaceutiques ». Donc, si je comprends bien, mon grand-père Salomon était un revendeur de drogues!?

chez moi, vendredi, il m'a apporté une dizaine de photocopies de pages des bottins téléphoniques de différentes années dans lesquelles se retrouvaient le nom, l'adresse et le numéro de téléphone du magasin de variétés de mon grand-père Salomon Gratton. (Ne pas confondre avec mon «ordi»...)

La première datait de 1924. Il y a 87 ans. Et voici ce qu'on pouvait lire : « Gratton S. Pat Med 211 Montreal Rd. 5392-W ».

de la drogue à ses débuts en affaires. Je l'ignorais.

Troisième page, 1942. Pour la première fois depuis 1924, le nom de Salomon Gratton apparaît sous la section « Variety Stores », juste entre les magasins Beamish et Kresge.

Ouf! Je suis rassuré, mon grand-père a finalement quitté le monde de la drogue au début des années 1940.

Son nom et son magasin sont

ce dernier l'avait rebaptisé Gratton & Fils.

Donc dans le bottin téléphonique de 1959, disais-je, on peut lire Gratton & Fils, toujours dans la section « Variety Stores ».

Mais ce qu'il y a de vraiment intrigant et de troublant, c'est qu'un peu plus loin dans ce même bottin de 1959, on peut lire en lettres majuscules : « GRATTON PATENT MEDICINE - See Gratton & Fils ».

Menace de grève à La Cité collégiale

FRANÇOIS PIERRE DUFAULT
fpdufault@ledroit.com

Une menace de grève plane sur La Cité collégiale, en plein blitz de la rentrée scolaire. Les 155 employés de soutien du collège francophone d'Ottawa pourraient débrayer jeudi matin s'ils n'arrivent pas à s'entendre avec leur employeur.

La menace s'étend également à tous les autres collèges d'arts appliqués et de technologie de l'Ontario, dont les collèges Algonquin et St. Lawrence dans la région.

Des négociations de la onzième heure se poursuivaient, hier, entre le Syndicat des employés de la fonction publique de l'Ontario (SEFPO) et le Conseil des employeurs des collèges. Si aucune entente n'est ratifiée d'ici demain soir, plus de 8000 employés à travers la province rejoindront les lignes de piquetage jeudi à l'aube. Leur convention collective viendra à échéance demain à minuit.

Le syndicat qui représente le personnel administratif, les spé-

cialistes en informatique et les travailleurs d'entretien des 24 collèges communautaires de l'Ontario réclame la bonification des salaires et des avantages sociaux de ses membres. Il revendique également une meilleure sécurité d'emploi.

« C'est troublant de voir les directions des collèges embaucher de plus en plus d'employés de soutien à temps partiel. Ça veut dire qu'un plus grand nombre d'employés doivent se contenter d'un travail précaire et moins bien rémunéré. Nous assistons à une érosion constante des conditions de travail de nos membres », a déclaré au *Droit* le porte-parole du SEFPO, Greg Hamara.

M. Hamara a par ailleurs déploré la lenteur des pourparlers et accusé la partie patronale de « ne pas prendre les négociations très au sérieux ». « Nous préférons de loin négocier. Mais tout indique que l'employeur veut nous forcer à débrayer », a-t-il insinué.

À la mi-juillet, les employés de soutien des collèges ontariens se sont donné un mandat de grève dans une proportion de 77 %.

Leur dernière grève remonte à 1979.

La Cité prête, grève ou pas

De son côté, La Cité collégiale se dit prête à toute éventualité. La direction du collège dit néanmoins souhaiter un dénouement positif au conflit. « Les négociations se poursuivent et nous espérons sincèrement en arriver à une entente pour que nous puissions recevoir nos employés de soutien, jeudi matin, avec un nouveau contrat de travail », a fait savoir la porte-parole Mona Fortier.

Grève ou pas, La Cité collégiale entend maintenir les cours et les services de base aux étudiants. Mais sans personnel de soutien, l'administration du collège risque de tourner au ralenti.

Le bureau des admissions et du registraire, par exemple, reposerait sur des effectifs réduits. La prestation de certains cours qui s'appuient sur l'informatique devrait être revue. Certains locaux devraient aussi être fermés pour des raisons de santé et de sécurité au travail.

Tests de rendement de l'Ontario

Les élèves francophones s'améliorent encore

FRANÇOIS PIERRE DUFAULT
fpdufault@ledroit.com

Les élèves franco-ontariens continuent de s'améliorer en lecture, en écriture et en mathématiques, révèlent les résultats des plus récents tests de rendement provinciaux de l'Office de la qualité et de la responsabilité en éducation (OQRE).

Les élèves de troisième année sont ceux dont le rendement scolaire a le plus progressé au cours des cinq dernières années. En lecture, le pourcentage d'élèves ayant atteint ou dépassé la norme provinciale a augmenté de 17 points par rapport à 2007, passant de 54 % à 71 %. C'est la première fois que ces résultats dépassent la barre des 70 %. Toujours en troisième année, les résultats en écriture et en mathématiques ont également connu une forte progression, enregistrant respectivement une augmentation de 10 et 12 points sur la même période.

C'est aussi en lecture que les élèves de sixième année ont fait le plus de progrès par rapport à 2007. Le pourcentage d'élèves ayant atteint ou dépassé la norme provinciale a augmenté de 14 points, passant de 68 % à 82 %. En écriture et en mathématiques, ils se sont améliorés respectivement de huit et quatre points par rapport à il y a cinq ans.

En neuvième année, le pourcentage d'élèves du cours de mathématiques appliquées qui ont atteint ou dépassé la norme provinciale a augmenté de quatre points par rapport à 2007, passant de 33 % à 37 %. Le pourcentage d'élèves du cours de mathématiques théoriques qui ont satisfait aux exigences de l'OQRE est demeuré le même depuis cinq ans, soit 70 %.

Les progrès sont sensiblement les mêmes du côté anglophone. L'OQRE dévoilera les résultats du rendement des élèves pour chaque école et chaque conseil scolaire, le 14 septembre.

Article rank | 30 Aug 2011 | Ottawa Citizen | MATTHEW PEARSON

Math not adding up for students in Ontario

Half of Grade 9 applied math students below provincial standard, EQAO says

Half the students in Grade 9 applied math don't meet the provincial standard, Ontario has a math problem.

Students from across the province continue to make steady gains in reading and writing, but the latest batch of standardized test results released Monday by the Education Quality and Accountability Office (EQAO) suggests improvements in math aren't keeping pace. Fewer than half of Grade 9 students enrolled in applied math are meeting the provincial standard.

In Grades 3 and 6, the percentage of students meeting the standard has been stable over the past five years, at 69 per cent and 58 per cent, respectively.

The EQAO says the math results clearly point to an area that Ontario's publicly-funded schools must focus on.

"This should be a call to action for the education system as a whole," said Brian Desbiens, chair of the board of directors.

Using the example of literacy, Desbiens said gains could be made in the school system through focused attention and intervention once a trouble spot had been identified. "This attention must now be applied to improving math achievement," he said.

By tracking the progress of students in math through three provincial tests — the group of students who advanced from Grade 3 in 2005 to Grade 6 in 2008 to Grade 9 in 2011 — a pattern appears to emerge.

Students who met the provincial standard early in their schooling are most likely to continue meeting the standard, while students who didn't before still don't.

Of the students who did not meet the provincial standard in Grades 3 and 6, 51 per cent did not meet in again in Grade 9 academic math and 71 per cent did not meet it in the applied course.

However, the majority of students whose math problems were identified early and received support were able to meet the standard in Grade 6 and again in Grade 9, after failing to meet it in Grade 3.

That's encouraging, says Douglas McDougall, an expert in mathematics education at the University of Toronto's Ontario Institute of Studies in Education.

"With focused attention, we know we can make a difference and increase scores," he said.

McDougall has been working with several Toronto-area school boards for the past few years to help improve poor results in Grade 9 applied math.

He recommends creating math-improvement teams in schools and holding workshops for teachers on ways to better their lesson plans and learning environments. In Toronto, where the country's largest school board has made improving math scores a central focus, an online wiki has been created to allow teachers to share successful strategies and lessons

Seeing improved results also requires year-round commitment and can't just be something teachers do in the weeks leading up to the EQAO test, McDougall said.

Many Ontario school boards still spend more on literacy-related professional development, while school systems in Asia and Europe put a heavier emphasis on math. "For them, that's what gets you the job," McDougall said.

Liberal MPP Yasir Naqvi said it was a good sign that students identified early showed improvement in their math skills, but that more must be done to address the students who aren't being identified. "That's where we need to focus," he said.

Naqvi said the province must ensure that teachers and school boards had the necessary resources to focus on improving math skill, but he couldn't identify a specific program or funding envelope that would do just that and wouldn't say if it was time to reconsider the way math was taught.

"Politicians aren't the ones who create curriculum," he said.

Elizabeth Witmer, a Tory MPP and her party's education critic, said Ontario was not seeing the kind of improvements in math performance that the McGuinty government had promised.

If elected, the Progressive Conservatives would reinstate the fall report card for elementary

students so parents know as early as possible how their children are doing in school, the former education minister said. The Tories would also review what's currently happening in the classroom, she said.

Witmer said science and innovation were key to Ontario's future and finding a job would require a strong foundation in math.

There is one bright spot in the numbers: Most students in the academic stream of Grade 9 math — 83 per cent — now meet or exceed the provincial standard, up from 71 per cent five years ago.

Meanwhile, there were modest gains in Grade 6 reading and writing results. The percentage of students meeting or exceeding the provincial standard in reading is 74, up from 64 in 2007, while the percentage of students meeting or exceeding the writing standard is 73, up from 61 in 2007.

65 per cent of students in Grade 3 now meet or exceed the provincial standard for reading, up slightly from 62 per cent five years ago, while 74 per cent of Grade 3 students are meeting the province's standard for writing, up from 64 per cent.

Established in 1996, the EQAO uses four levels of student achievement to report its results to the province. The Ministry of Education has established level 3 as the provincial standard. That represents the range from B minus to B plus for elementary students and the range from 70 to 79 per cent for high school students.



School and individual student results will be released in September.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Article rank | 30 Aug 2011 | Ottawa Citizen | MATTHEW PEARSON

Ontario math scores not adding up

Half of Grade 9 applied math students below provincial standard, EQAO says

Ontario has a math problem.

Students from across the province continue to make steady gains in reading and writing, but the latest batch of standardized test results released Monday by the Education Quality and Accountability Office (EQAO) suggests improvements in math aren't keeping pace. Fewer than half of Grade 9 students enrolled in applied math are meeting the provincial standard.

In Grades 3 and 6, the percentage of students meeting the standard has been stable over the past five years, at 69 per cent and 58 per cent, respectively.

The EQAO says the math results clearly point to an area that Ontario's publicly-funded schools must focus on.

"This should be a call to action for the education system as a whole," said Brian Desbiens, chair of the board of directors.

Using the example of literacy, Desbiens said gains could be made in the school system through focused attention and intervention once a trouble spot had been identified. "This attention must now be applied to improving math achievement," he said.

By tracking the progress of students in math through three provincial tests — the group of students who advanced from Grade 3 in 2005 to Grade 6 in 2008 to Grade 9 in 2011 — a pattern appears to emerge.

Students who met the provincial standard early in their schooling are most likely to continue meeting the standard, while students who didn't before still don't.

Of the students who did not meet the provincial standard in Grades 3 and 6, 51 per cent did not meet in again in Grade 9 academic math and 71 per cent did not meet it in the applied course.

However, the majority of students whose math problems were identified early and received support were able to meet the standard in Grade 6 and again in Grade 9, after failing to meet it in Grade 3.

That's encouraging, says Douglas McDougall, an expert in mathematics education at the University of Toronto's Ontario Institute of Studies in Education.

"With focused attention, we know we can make a difference and increase scores," he said.

McDougall has been working with several Toronto-area school boards for the past few years to help improve poor results in Grade 9 applied math.

He recommends creating math-improvement teams in schools and holding workshops for teachers on ways to better their lesson plans and learning environments.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Article rank | 30 Aug 2011 | Ottawa Citizen | Mpearson@ottawacitizen.com twitter.com/mpearson78

Math: Key to jobs

In Toronto, where the country's largest school board has made improving math scores a central focus, an online wiki has been created to allow teachers to share successful strategies and lessons

Seeing improved results also requires year-round commitment and can't just be something teachers do in the weeks leading up to the EQAO test, McDougall said.

Many Ontario school boards still spend more on literacy-related professional development, while school systems in Asia and Europe put a heavier emphasis on math. "For them, that's what gets you the job," McDougall said.

Liberal MPP Yasir Naqvi said it was a good sign that students identified early showed improvement in their math skills, but that more must be done to address the students who aren't being identified. "That's where we need to focus," he said.

Naqvi said the province must ensure that teachers and school boards had the necessary resources to focus on improving math skill, but he couldn't identify a specific program or funding envelope that would do just that and wouldn't say if it was time to reconsider the way math was taught.

"Politicians aren't the ones who create curriculum," he said.

Elizabeth Witmer, a Tory MPP and her party's education critic, said Ontario was not seeing the kind of improvements in math performance that the McGuinty government had promised.

If elected, the Progressive Conservatives would reinstate the fall report card for elementary students so parents know as early as possible how their children are doing in school, the former education minister said. The Tories would also review what's currently happening in the classroom, she said.

Witmer said science and innovation were key to Ontario's future and finding a job would require a strong foundation in math.

There is one bright spot in the numbers: Most students in the academic stream of Grade 9 math — 83 per cent — now meet or exceed the provincial standard, up from 71 per cent five years ago.

Meanwhile, there were modest gains in Grade 6 reading and writing results. The percentage of students meeting or exceeding the provincial standard in reading is 74, up from 64 in 2007, while the percentage of students meeting or exceeding the writing standard is 73, up from 61 in 2007.

65 per cent of students in Grade 3 now meet or exceed the provincial standard for reading, up slightly from 62 per cent five years ago, while 74 per cent of Grade 3 students are meeting the province's standard for writing, up from 64 per cent.

Established in 1996, the EQAO uses four levels of student achievement to report its results to the province. The Ministry of Education has established level 3 as the provincial standard. That represents the range from B minus to B plus for elementary students and the range from 70 to 79 per cent for high school students.

School and individual student results will be released in September.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Article rank | 30 Aug 2011 | Ottawa Citizen | JULIA JOHNSON

University enrolment hits all-time high

Job-focused programs — such as science, engineering, business — growing in popularity

More students than ever will start classes at Ontario universities next week.

At 90,029 confirmed members of the class of 2011-12, the province has set a new record for incoming undergrads, surpassing the double cohort class of 2003 for the first time, according to data released by the Council of Ontario Universities. In September 2003 — when Ontario high schools graduated their first Grade 12s at the same time as the last year of Grade 13s — there were 88,118 incoming frosh.

Enrolment in Ontario has gone up every year since 2004 and the council suggests an increase in the demand from the workforce drives perennial enrolment hikes.

Ottawa's two universities say job-focused programs, such as science and engineering and business programs in particular, are growing in popularity.

Carleton's first-year population is up six per cent over last year and the University of Ottawa's has risen 4.3 per cent.

Carleton University registrar Suzanne Blanchard said the school has seen an enrolment jump for the bachelor of computer science, bachelor of information technology, engineering and sciences programs. Carleton also had to increase and cap the size of its bachelor of commerce program.

This year the school has introduced several new programs and concentrations within these fields, including a bachelor of engineering in architectural conservation and sustainability, new commerce concentrations in supply chain management and entrepreneurship and a bachelor of computer science mobile computing stream.

The University of Ottawa is experiencing similar demand for sciences.

"The life sciences, engineering and health sciences have proven to be the most popular in terms of applications and acceptance," said University of Ottawa registrar Eric Bercier.

But student and faculty groups warn that if public funding doesn't keep up with rising enrolment, quality of post-secondary education will suffer. As enrolment climbs, so does the ratio of students to full-time faculty. Between 2000 and 2007, Ontario had the highest ratio of students to full-time faculty in Canada, increasing each year, according to the Canadian Association of University Teachers.

"What this translates into for the new students coming in is less face-to-face contact with professors, fewer course choices, very large class sizes. And what we keep hearing is that students definitely want real contact with their professors. They want to be able to receive assistance from the academic librarians and that's just getting more and more difficult," Constance Adamson, president of the Ontario Confederation of University Faculty Associations.

Students want smaller class sizes and Ontario has the largest, said Sandy Hudson, the Ontario chair of the Canadian Federation of Students.

"It's obviously a great thing to make sure more students are able to access university, but we also want to make sure that they're accessing a quality education, that we're funding the system, that the classes they're getting into aren't the largest classrooms," Hudson said.

Hudson said more students are entering university because the government is funding more spots, but more perstudent funding to reduce tuition fees is needed, especially in Ontario where it is currently the lowest in Canada.

"We want the government to not only just be looking at enrolment, but look at the system holistically. At the same time that you're increasing enrolment ... it has to be an equitable system and it has to be a well-funded system."

The faculty confederation is advocating for more public funding as well and hopes it becomes a focal point in the upcoming provincial election, Adamson said.

"What professors and academic librarians are concerned about is that the universities really don't have the resources they need to continue providing a quality learning experience to these new students," Adamson said.

Carleton and the University of Ottawa maintain that the schools are keeping up with undergrad population growth.

"Every year we adjust our course offerings in terms of the students, the incoming cohort, to make sure that we offer them the best services possible and the best courses possible based on the programs we have and their fields of interest," Bercier said. "We're very confident that the incoming cohort will be well-served."

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Article rank | 30 Aug 2011 | Ottawa Citizen

Enrolment:

Student-faculty ratio rises

As enrolment climbs, so does the ratio of students to full-time faculty. Between 2000 and 2007, Ontario had the highest ratio of students to full-time faculty in Canada, increasing each year, according to the Canadian Association of University Teachers.

"What this translates into for the new students coming in is less face-to-face contact with professors, fewer course choices, very large class sizes. And what we keep hearing is that students definitely want real contact with their professors. They want to be able to receive assistance from the academic librarians and that's just getting more and more difficult," Constance Adamson, president of the Ontario Confederation of University Faculty Associations.

Students want smaller class sizes and Ontario has the largest, said Sandy Hudson, the Ontario chair of the Canadian Federation of Students.

"It's obviously a great thing to make sure more students are able to access university, but we also want to make sure that they're accessing a quality education, that we're funding the system, that the classes they're getting into aren't the largest classrooms," Hudson said.

Hudson said more students are entering university because the government is funding more spots, but more perstudent funding to reduce tuition fees is needed, especially in Ontario where it is currently the lowest in Canada.

"We want the government to not only just be looking at enrolment, but look at the system holistically. At the same time that you're increasing enrolment ... it has to be an equitable system and it has to be a well-funded system."

The faculty confederation is advocating for more public funding as well and hopes it becomes a focal point in the upcoming provincial election, Adamson said.

"What professors and academic librarians are concerned about is that the universities really don't have the resources they need to continue providing a quality learning experience to these new students," Adamson said.

Carleton and the University of Ottawa maintain that the schools are keeping up with undergrad population growth.

"Every year we adjust our course offerings in terms of the students, the incoming cohort, to make sure that we offer them the best services possible and the best courses possible based on the programs we have and their fields of interest," Bercier said. "We're very confident that the incoming cohort will be well-served."

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.